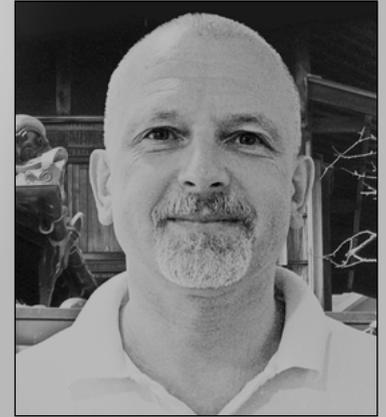


Olivier, pourquoi vis-tu au Japon ?



! *Vois-tu, après autant d'années au Japon, une différence dans l'aïki entre l'Occident et le Japon ? Je pense surtout à l'entraînement (du début jusqu'au 1^{er} ou 2^{ème} dan), mais aussi à la dépendance envers les enseignants.*

Déjà le mot "dépendance" me fait penser à deux choses en aïkido, dont :

- 1) ... une forme de "subordination", entretenue de façon volontaire ou non par l'enseignant ou la structure d'accueil (Dojo, fédération, groupe, etc.). Et on pense de suite au mot : "accoutumance" ici. Parce qu'il s'agit alors d'une dépendance presque compulsive : l'élève est "sous tutelle", souvent sans s'en rendre compte. Il se voit comme "l'acte personnifié" de ce qui lui est enseigné. Il y a là évidemment un "transfert" au sens psychologique, et souvent une "identification" que fait l'élève sur son enseignant : l'élève se croit psychologiquement ou physiquement en place imaginaire de cet enseignant. Ce qui entraîne à terme des "clonages". Ou pour dire mieux les choses : la reproduction pétrifiée ("objet") des "tics" de untel ou untel (ce à quoi on reconnaît les clonages justement) : et c'est par ces caractéristiques qu'on peut d'ailleurs débouter facilement ce genre de "copiés-collés". Et les exemples sont très nombreux au Japon comme en Occident.

- 2) Et puis : le mot "dépendance" me fait penser plus positivement à un "dérapage" soudain, à une "friction", ou à un "choc"... oui : une mise en rapport quasi "irritante" des savoirs. C'est une "greffe" qui induit des liens d'échanges (A+B=C) entre les tenants de ces savoirs. C'est l'idée plus constructive du "modèle" cette fois (l'enseignant), qui par sa pertinence originale va orienter ou baliser une pratique "sujet" : un peu comme un vent ou un courant fait changer de façon vivante la route d'un navire sans pourtant bloquer ses objectifs propres, et pour autant que le navire tienne bon un cap clair effectivement.

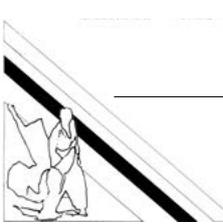
Ce sont ces deux phénomènes humains qui signent je pense les dépendances en aïkido, que cela soit au Japon ou en Occident.

Et puis alors : l'entraînement d'aïkido jusqu'au 1^{er} ou 2^{ème} dan, c'est quoi ? On peut dire je crois que c'est un niveau débutant en aïki, un niveau encore "exotérique". C'est-à-dire que c'est un niveau de "mise en forme" de la technique, mais dans des formes non "pleines" : non remplies de sens ; et ni encore des formes qui se situent dans une approche des principes intégrés en tant que fonds propres. Les principes en aïki par exemple sont là, quelque part, mais ne sont pas réellement "vivants". Et donc je pense qu'à ce niveau les dépendances possibles

sont plutôt d'un troisième ordre : d'un ordre technique cette fois, d'une mise en plants, tant au Japon qu'en Occident. Ce pourquoi nombre de pratiquants, passés la ceinture noire, vont changer d'enseignant ou de dojo, ou même de style ou d'école : pour essayer de dépasser ce qu'ils considèrent comme une aporie (impasse) de leur apprentissage. En bon ou en mauvais, ils retombent alors dans l'une des deux dépendances précédentes.

Enfin quatrième terme de cette sorte d'équation que tu me soumets, Horst : cette différence entre l'Occident et le Japon sur cette trame des balbutiements "ceinture noire" de l'aïkido... Hum, pas facile ici puisque, humblement, je ne crois pas avoir un panorama de vision assez clair de cela, tant de ce qui se fait en Occident, que ce qui se fait au Japon en terme de : "généralités". Mais ce que je crois pouvoir dire, juste au regard de ma modeste expérience, c'est que l'individualisme occidental pose le rapport tant à l'enseignant qu'à celui de l'entraînement de façon radicalement différente par rapport à un Japon encore très féodal dans ses liens sociaux et ses façons de vivre ceux-là.

Du coup parles-tu d'aïki ou parles-tu d'aïkido, car cela change beaucoup de choses quand à ma réponse possible. L'aïki est, ou devrait être contenu dans l'aïkido. C'est son cœur, son âme. Ce n'est pas souvent le cas cependant car



il est vide d'aïki très souvent. Et encore plus vide au niveau 1^{er} - 2^{ème} dan dont tu me parles.

En effet l'aïkido occidental est basé essentiellement sur l'aïki du Nagare ("guidage dynamique", composé abata-disé du Musubi (l'union des contraires), et du Takemusu (la confrontation qui donne naissance à une martialité)). Or l'aïki japonais, historiquement parlant, c'est bien plus que cela : plutôt "des innombrables façons" de pouvoir "accaparer"(monopoliser) l'attaquant pour le neutraliser par cette incapacité soudaine pour lui à rester libre et passionnel dans son agressivité (dont Takemusu, Musubi, et Nagare effectivement font bouquet à un certain niveau).

En ce sens, l'aïki japonais originel, très riche et subtil, est très différent de l'aïkido occidental ou même japonais-occidentalisé actuel. L'aïkido occidental, très habile certes, se montre malheureusement extrêmement pauvre en la matière (tant au niveau des principes aïki eux-mêmes d'ailleurs, que de ce "tout-nagare" devenu finalement... univoque !). Ainsi je me dis : Quid du "KI" ?, et c'est juste un exemple ici. Quand on pose actuellement cette question à un pratiquant quel qu'il soit, fût-il haut gradé d'aïkido, la réponse est quasi invariable : il parle finalement de généralités dignes du journal du dimanche... pour dire en clair et très

joliment c'est vrai : qu'il ne sait pas de quoi il s'agit pratiquement en aïkido ("aï - KI" pourtant n'est-ce pas ? !). Mais attention : au Japon c'est la même chose le plus souvent, et même en avant-scène d'endroits considérés comme "sanctuaires".

La grande différence donc, c'est qu'au Japon ces principes ancestraux subsistent encore. Ils restent vivants, bien qu'ils soient le plus souvent occultes (cachés par nature). Ce qui fait que bien peu d'Occidentaux ont pu même les voir, et surtout ont pu se les approprier (d'ailleurs le numéro de grade ne fait ici rien à l'affaire).

Ainsi, en Occident, il faut je crois comprendre qu'à partir de cet aïki-là qui semble s'éclipser à mesure qu'on s'en approche, il en découle un aïkido exécuté au premier degré. C'est un aïkido "voyeur", et donc devenu à l'inverse un aïkido "exhibitionniste" qui sonne haut, fort, et creux comme une grosse timbale.

En clair : L'aïkido japonais regarde vers les profondeurs quand l'aïkido occidental à mes yeux regarde toujours vers les sommets. Et c'est cela, je crois, la grande différence. "De quelle ou vers quelle profondeur émerge ou plonge ton aïkido ?", demande l'aïkido japonais au pratiquant ; quand l'Aïkido occidental n'a pas encore dépassé le stade de la plus-value : c'est à qui aura

le meilleur keikogi, le meilleur aïkido, le meilleur senseï, le meilleur grade, le meilleur...

Et cela, regarder vers les profondeurs ou vers les sommets, c'est une énorme différence (contenu/contenant), car, comme en musique ou en peinture finalement, si tout un chacun peut plonger à divers titres vers "des" profondeurs de l'art, très très peu arrivent comme Mozart ou Van Gogh à ses sommets. Il y a donc là une certaine forme d'illusion entretenue qu'on pourrait aussi appeler : "dépendance", cette fois à l'ignorance de sa propre réalité. Et à mon sens, c'est pour cette raison qu'il faut tâcher de s'extraire du seul contenant pour retrouver du contenu qui soit "aïki", et pas "autre chose".

"A SUIVRE" dans AJ 46FR ■■■

